

Des urnes funéraires design le pari d'un Zurichois

POMPES FUNÈBRES

Thomas Schär consacre depuis plus d'une décennie sa vie à habiller, de la manière la plus personnalisée et originale possible, la dernière demeure de ses clients.

ÉLISABETH NICOUZ ZÜRICH

En passant devant le petit atelier situé dans le quartier de Wiedikon, à quelques encablures du Krematorium Sihlfeld, l'un des plus grands cimetières de Zurich, rien n'indique qu'une société de pompes funèbres s'y niche. Dans la vitrine, à proximité des restaurants et des boutiques de mode, les pièces exposées, rondes et colorées, évoquent plutôt une collection d'objets décoratifs design. Il s'agit pourtant d'urnes funéraires!

«Tout a commencé il y a environ douze ans, se remémore Thomas Schär, 42 ans. Je revenais d'Art Basel et, par hasard, je

suis tombé sur des urnes vendues par une entreprise funéraire. Toutes identiques, grises ou noires, standardisées et produites à la chaîne. L'idée de terminer sa vie ainsi, sans aucune identité, m'a donné la chair de poule.» Persuadé qu'une autre fin est possible, le jeune homme crée sa propre société, Urne.ch, et conçoit de premiers prototypes.

De 220 à 4000 francs

Sphériques, pour rappeler le cosmos — des variantes existent aussi en forme d'amphores, pour les plus traditionalistes, ou d'étoiles —, construites en bois, céramiques, acier, aluminium ou en pierre, les urnes sont des modèles uniques, signées parfois par des artistes locaux et fabriquées artisanalement en Suisse. Chacune est dotée d'un nom: «ball of love», «yasura» (repose en paix en japonais), «ball of life»... Et pour qui souhaiterait pousser encore plus loin le détail, le site Internet



Thomas Schär. Ses urnes funéraires ont une esthétique de bibelots modernes. (MARK HENLEY)

(www.urne.ch), qui permet de peaufiner soi-même les contours de sa maison mortuaire.

Sa clientèle, Thomas Schär, remarqué par les plus grandes instances internationales du design — dont la star Karim Rashid — l'acquiert essentiellement par le bouche à oreille: «De manière générale, il s'agit de personnes plutôt urbaines, sensibles à l'art et ouvertes d'esprit.» Et avec lesquels le Zurichois noue une relation des plus particulières étant donné les circonstances. L'«artiste entrepreneur» déclare toutefois ne pas broyer du noir.

«Certaines histoires, notamment un décès d'enfant, sont dramatiques. J'ai dû apprendre à gérer ces situations.»

Issu de plusieurs horizons artistiques — il est à la fois designer, graphiste, photographe, webédateur — Thomas Schär conserve également d'une enfance passée à Bornéo, en Malaisie et au Cameroun, une approche holistique des rites funéraires. «Dans ces sociétés, la mort n'est pas un tabou et se retrouve incluse dans vie sociale, ajoutait-il. J'aime également l'idée de pouvoir transporter avec soi la

trace d'un être aimé.» Enfin, s'il déclare vivre de cette activité de niche — les prix varient de 220 francs à 4000 francs — ce fan de la série américaine *Six Feet Under* reste muet, comme une tombe, quant à son chiffre d'affaires. Il compte, petit à petit, étendre son réseau de distribution, notamment via les services de pompes funèbres, et ambitionne de s'attaquer, un jour, aux pierres tombales, si «conventionnelles et austères», voire aux corbillards, qu'il imagine volontiers en un cortège de Chevrolet roses.